

Market News

Etudes Economiques & Stratégie

jeudi 5 février 2026

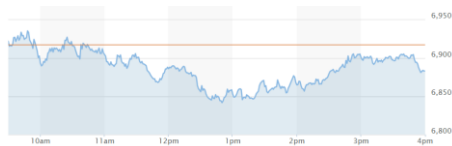
Plus de certitudes sur la thématique de l'IA !

Matières Premières				Clôture américaine				Indices Futures			
	Price	Change	% Chg		Price	Change	% Chg		Price	Change	% Chg
Crude Oil	63.95	-1.19	-1.83%	S&P 500	6,882.72	-35.09	-0.51%	S&P 500 F	6,909.25	3	0.04%
Gold	4,937.20	-13.60	-0.27%	Dow Jones	49,501.30	260.31	0.53%	NASDAQ F	25,034.00	34.75	0.14%
Silver	78.19	-6.21	-7.35%	Nasdaq	22,904.58	-350.61	-1.51%	DJIA F	49,522	-67	-0.14%
Changes				VIX	18.64	0.64	3.56%				
DXV Index	97.8	0.190	0.19%	Secteurs à Wall Street				Asie			
Yen	1.179	-0.002	-0.16%	Health Care	2,25%			Nikkei	53,818.04	-475.32	-0.88%
Pound	1.3616	-0.004	-0.29%	Materials	1.80%			Hang Seng	26,743.00	-104.32	-0.39%
Marché obligataire				Real Estate	1.53%			Shanghai	4,081.88	-20.32	-0.50%
U.S. 10yr	4.271	-0.9		Consumer Staples	1.22%			Singapore	4,961.27	-4.23	-0.09%
Germany 10yr	2.864	-3		Financials	1.05%			Asia Dow	5,511.37	-99.67	-1.78%
Italy 10yr	3.476	-1.9		Industrials	0.80%			Europe			
Japan 10yr	2.233	-1.8		Utilities	-0.44%			Stoxx 600	618.12	0.19	0.03%
Crypto				Consumer Discretionary	-1.16%			CAC 40	8,262.16	82.66	1.01%
Bitcoin USD	70,751	-2,581	-3.52%	Communication Services	-1.67%			DAX	24,603.04	-177.75	-0.72%
Ethereum USD	2,072.52	-52.81	-2.48%	Information Technology	-1.90%			FTSE MIB	46,636.43	215.91	0.47%
								IBEX 35	18,102.50	-16.7	-0.09%
								FTSE 100	10,402.34	87.75	0.85%

Achevé de rédigé à 7h50

Etats-Unis

Indice S&P 500



(Source : Marketwatch)

S&P 500 - Sur 5 séances



(Source : Marketwatch)

VIX - Sur 5 séances



(Source : Marketwatch)

La séance d'hier a été marquée par une nette rotation sectorielle et un regain d'aversion pour le risque. La brutale correction des valeurs technologiques s'est poursuivie avec encore une remise en question des valorisations liées au thème de l'intelligence artificielle. Les investisseurs ont aussi intégré une avalanche de résultats d'entreprises et des indicateurs macroéconomiques mitigés. Dans cet environnement, le S&P 500 a débuté la séance sur son niveau de la séance précédente, mais l'indice a reculé, progressivement, sur les 6 850, avant de tenter un rebond à deux heures de la clôture, pour revenir sur les 6 900 points, mais une dernière faiblesse sur les dernières minutes de cotation, fait retomber l'indice à 6 883 en clôture, soit une baisse de 35 points ou de - 0,5%. La correction est plus sévère sur l'indice Nasdaq : - 1,5% à 22 905 (- 351 points), tombant à un plus bas de sept semaines. Le Dow Jones profite d'arbitrage vers les valeurs défensives et de la santé, et gagne 0,5% à 49 501 (+ 260 points). Le VIX est en hausse de 3,6% à 18,6.

La première partie de la séance a été marquée par une accélération des ventes sur l'ensemble du compartiment des semi-conducteurs et des valeurs exposées à l'IA, la publication jugée décevante des perspectives d'**Advanced Micro Devices** ayant agi comme un catalyseur négatif majeur, le titre s'effondrant de 17,3% et entraînant dans son sillage **Micron Technology** (- 9,6%), **Broadcom** (- 6,2%), **Lam Research** (- 8,8%) et **Applied Materials** (- 6,6%), tandis que les fabricants de disques durs comme **Western Digital** (- 7,2%) et **Seagate Technology** (- 5,8%) subissaient également de fortes prises de bénéfices. La faiblesse ne s'est pas limitée aux semi-conducteurs, puisque les valeurs logicielles ont aligné une sixième séance consécutive de baisse. L'indice S&P 500 des logiciels et services accuse désormais un recul de près de 13% sur six séances et de 26% par rapport à son sommet d'octobre. Les investisseurs s'inquiètent de plus en plus de la montée en puissance des grands modèles de langage et de leur capacité à attaquer la « couche applicative ». Les publications et commentaires d'entreprises ont aussi alimenté la forte dispersion des performances au sein du S&P 500 : **Super Micro Computer** a flambé de 13,8%

après avoir relevé ses prévisions de chiffre d'affaires, citant une demande soutenue pour ses serveurs dédiés à l'IA, tandis que de nombreux géants technologiques ont souffert, à l'image de **Nvidia** (-3,4%), **Meta Platforms** (-3,2%), **Alphabet** (-2,0% en séance, avant une forte volatilité après Bourse liée à l'annonce d'un quasi-doublement de ses dépenses d'investissement en 2026), **Oracle** (-5,1%) et **Palantir Technologies** (-12,0%), reflétant la crainte que l'enthousiasme pour l'IA ait atteint un plateau à court terme. La défiance à l'égard des valeurs technologiques s'est également propagée aux valeurs liées à l'énergie et aux infrastructures électriques, avec de lourds dégagements sur **Constellation Energy** et **Vistra** (près de - 7% chacune), **GE Vernova** (- 4,4%) et **Bloom Energy** (- 13%), illustrant une volonté marquée de réduire l'exposition aux segments perçus comme les plus chers et les plus cycliques. Par contre, les secteurs défensifs ont fait figure de refuges, à commencer par la consommation de base, avec de solides progressions de **Campbell's** (+ 5,7%) et **General Mills** (+ 4,3%), et surtout la santé, où **Amgen** a bondi de 8,2% après des résultats trimestriels supérieurs aux attentes, contribuant largement à la surperformance du Dow Jones, tandis que **Eli Lilly** s'est envolé de 10,4% après avoir relevé ses perspectives annuelles.

Sur le plan macroéconomique, la journée est marquée par la publication d'indicateurs contrastés. L'enquête *ADP* a fait état d'un net ralentissement des créations d'emplois dans le secteur privé en janvier, limitées à 22 000 contre 37 000 en décembre et bien en deçà des attentes, ce qui a renforcé l'idée d'un refroidissement progressif du marché du travail américain, même si l'impact boursier est resté modéré. Les investisseurs attendant surtout le rapport officiel sur l'emploi, reporté au 11 février en raison du récent « *shutdown* » partiel de l'administration fédérale. A l'inverse, l'indice *ISM* des services est ressorti inchangé à 53,8, légèrement au-dessus des anticipations, signalant une activité toujours résiliente dans les services, tandis que les demandes de prêts immobiliers ont chuté de 8,9% sur la semaine, malgré un léger reflux du taux hypothécaire à 30 ans vers 6,21%, confirmant la fragilité persistante du secteur du logement. Enfin, les indices ont profité, marginalement, de la signature d'un accord budgétaire mettant fin au « *shutdown* » et par la hausse des prix du pétrole, après un regain de tensions géopolitiques dans le Golfe persique, même si cet élément n'a pas suffi à inverser la dynamique de l'ensemble des indices.

Au final, cette séance en ordre dispersé a illustré un marché en phase de digestion, où la robustesse des bénéfices des sociétés du S&P 500 se heurte à des interrogations croissantes sur la soutenabilité des multiples de valorisation et sur l'impact à moyen terme de l'intelligence artificielle sur les modèles économiques et, potentiellement, sur l'emploi, laissant présager une volatilité accrue dans les prochaines séances.

Détail de la séance sur les valeurs : cf. *Les US en Actions*.

Asie

Le **Nikkei 225** est en baisse de 0,8%, pour passer sous les 54 000, prolongeant les pertes par rapport à la session précédente. Les investisseurs se sont retirés des actions technologiques en raison de préoccupations liées à la hausse des valorisations, à de fortes dépenses en IA et à la possible perturbation des modèles économiques traditionnels des logiciels. SoftBank Group perd de plus de 6% après que la filiale Arm Holdings, filiale spécialisée en conception de puces, a manqué les prévisions de ventes de licences pour le troisième trimestre fiscal. D'autres noms technologiques ont suivi le mouvement, notamment Kioxia (- 6,8%), Advantest (- 4,7%), Fujikura (- 4,1%) et Diso Corp (- 4,5%). Toutefois, Panasonic a bondi de 15,2% malgré une baisse de ses estimations annuelles de bénéfices en raison de la hausse des coûts de restructuration, et Renesas Electronics gagne 5% après avoir annoncé son intention de vendre son activité

Timing à SiTime pour 3 Mds \$. Sony (- 2,3%) a publié un bénéfice d'exploitation en hausse de 22% au troisième trimestre, dépassant les attentes des analystes, et a relevé de 8% sa prévision annuelle, portée par la solide performance de son activité musicale.

Le **Hang Seng** recule de 0,7% et le composite de **Shanghai** perd aussi 0,7%. La vente est généralisée, touchant la plupart des secteurs, en particulier les secteurs technologiques, des finances et les actions de consommation. Le sentiment du marché s'est détérioré après la clôture de Wall Street. Les pertes ont été aggravées par une baisse des actions continentales, reflétant des inquiétudes renouvelées sur la dynamique économique chinoise face à une faiblesse persistante dans l'industrie manufacturière et la construction. Les actions minières ont mené les premières baisses, avec China Gold International en baisse de 4,7%, Zijin Mining de 4,1% et Zhaojin Mining en baisse de 1,6%. Parmi les autres baisses figuraient SMIC (- 3,5%), China Hongqiao (- 3,4%) et Tencent Holdings (- 2,2%).

Le **KOSPI** chute de 4,0%, reculant par rapport à son plus haut niveau de la session précédente. Cette baisse a suivi les pertes de Wall Street. Les poids lourds du secteur des semi-conducteurs Samsung Electronics et SK hynix perdent de plus de 3%, exerçant le plus grand frein sur l'indice. Les pertes se sont concentrées sur des noms liés à la technologie et à l'IA, reflétant la prise de bénéfices après les gains récents. Parmi les autres baisses notables figuraient SK Square (- 3,7%), Hanwha Aerospace (- 5,4%), HD Hyundai Heavy Industries (- 2,7%) et Doosan Enerbility (- 3,6%), tandis que Hyundai Motor a légèrement reculé de 0,7%. Le won coréen s'est également affaibli face au dollar américain, ce qui a renforcé le sentiment de retrait des investisseurs étrangers.

Le **S&P/ASX 200** a chuté de 0,4% à environ 8 889, inversant les gains de la session précédente alors que les actions minières baissent : le secteur minier a chuté de 1,6% après la chute des prix du cuivre et du minerai de fer. Le géant minier mondial BHP perd 2,1%, reculant depuis un sommet historique, tandis que son concurrent Rio Tinto a progressé de 0,1%. Le mineur de cuivre pousse à ce que son président et son PDG conservent leurs rôles dans les négociations de fusion potentielles avec Glencore, bien que les deux parties restent divisées sur la valorisation et la gouvernance. Les miniers or et les entreprises énergétiques ont également chuté de plus de 1% chacun. En revanche, les actions bancaires étaient majoritairement en hausse. Le sentiment du marché a trouvé un soutien après que les données de la balance commerciale de décembre : elles ont montré que l'excédent de biens australiens s'est élargi à 3,37 Mds \$A, légèrement au-dessus des attentes, les exportations rebondissant grâce à une augmentation des minerais métalliques et des minéraux, tandis que les importations ont chuté à un plus bas niveau en trois mois.

Change €/€

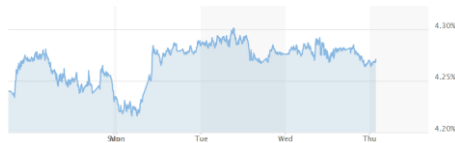


(Source : Marketwatch)

Changes et Taux

La séance obligataire s'est inscrite dans un climat de relative accalmie apparente, masquant toutefois des dynamiques sous-jacentes contrastées entre les Etats-Unis et l'Europe. Les écarts de taux ont peu évolué de part et d'autre de l'Atlantique, mais cette stabilité relative ne doit pas être interprétée comme un appétit pour les obligations d'Etat. Dans un contexte de nervosité persistante sur les marchés actions, illustrée par la nouvelle chute du Nasdaq, le marché obligataire ne joue pas un rôle de « valeur refuge ». Aux Etats-Unis, la pression demeure orientée à la hausse sur les taux longs. Les taux à 10 ans ont fluctué entre 4,27% et 4,29% durant toute la séance américaine, sans tendance et conviction. Certes, ce matin, en Asie, les T-Bonds se détendent à 4,269%, mais des pressions perdurent. Les *Treasury* à 10 ans se sont rapprochés des 4,29%

Taux 10 ans (US)



(Source : Marketwatch)

Taux 10 ans (Allemagne)



(Source : Marketwatch)

hier, frôlant ses plus hauts de cinq mois, après l'annonce du département du Trésor confirmant une stratégie d'émissions inchangée. Le maintien d'une part importante de financement à court terme, au détriment des maturités longues, vise à contenir le coût immédiat de la charge d'intérêts, mais il a été perçu comme décevant par un marché qui anticipait une réduction de l'offre de duration. Le département du Trésor des Etats-Unis a annoncé mercredi un refinancement trimestriel total de 125 Mds \$ pour la période de février à avril 2026, visant à lever 34,8 Mds \$ de liquidités nouvelles auprès des investisseurs privés. Dans un communiqué, le Trésor a également indiqué qu'il maintiendra la taille de ses adjudications de titres à coupon et de titres à taux variable au moins pour les prochains trimestres. Le département a précisé qu'il mettra en vente la semaine prochaine 58 Mds \$ de bons du Trésor à trois ans, 42 Mds \$ d'obligations à dix ans et 25 Mds \$ d'obligations à trente ans. De plus, les indicateurs conjoncturels n'ont pas apporté de signal suffisamment faible pour inverser cette tendance : les indices *PMI* et *ISM* ont confirmé une activité résiliente dans le secteur des services, tandis que les données *ADP* suggèrent un marché du travail encore modéré, sans déclencher des anticipations de détente marquée sur les taux directeurs sur les marchés monétaires. En fin de séance, les mouvements sont restés limités, avec une légère détente du 2 ans contrastant avec la lourdeur persistante du 10 et du 30 ans. En zone euro, la dynamique est sensiblement différente. Le Bunds, tranquillement, connaît une détente, passant tranquillement de 2,89% à 2,864% en clôture (- 3 pb). Les taux à 10 ans français sont 3,45% (- 1,8 pb), italiens à 3,475% (- 2 pb) et espagnols à 3,236% (- 2 pb). Les taux souverains ont poursuivi leur tendance baissière, portés par des données d'inflation nettement inférieures aux attentes. Dans la zone euro, l'IPC de janvier à 1,7% et le reflux inattendu de l'inflation sous-jacente à 2,2% renforcent l'idée d'un environnement désinflationniste plus marqué, susceptible de rouvrir le débat sur une reprise des baisses de taux. En France, la dissipation partielle du risque politique après l'adoption du budget 2026 a contribué à stabiliser le spread *OAT/Bund* autour de sa moyenne de long terme. En Italie, le BTP à 10 ans est resté orienté à la baisse, bénéficiant du reflux de l'inflation domestique. A la veille de la décision de la Banque centrale européenne, les marchés semblent donc arbitrer entre un scénario américain toujours contraint par l'offre et la résilience de l'activité, et une zone euro où la désinflation redonne une marge de manœuvre à la BCE, malgré des programmes d'émissions publiques appelés à rester élevés. Ces attentes devront être, toutefois, validées par la conférence de presse de Mme Lagarde, aujourd'hui.

Sur le marché des changes, la séance du jour marque un renforcement du dollar américain, après une baisse la veille. Le *Dollar Index* est passé de 97,35 à 97,79 ce matin en Asie, connaissant une hausse continue et calme. Il revient tester sa résistance autour de 97,7/97,8, niveau observé début février. Dans ce contexte, les principales devises affichent une baisse, de l'euro (à 1,1787 \$) aux devises refuges classiques. L'euro est repassé sous le seuil psychologique des 1,1800 \$. Le franc suisse recule de 0,2%, tandis que le yen japonais se déprécie plus nettement, à 156,92 yens (- 0,7%) contre dollar. Le yuan chinois s'effrite aussi de manière marginale. Les cambistes attendent maintenant la BCE et la BoE.

Le Bitcoin est tombé sous la barre des 72 000 \$, se situant à ses niveaux les plus faibles depuis novembre 2024, après que le secrétaire au Trésor américain, Scott Bessent, a déclaré que le gouvernement américain ne renflouerait pas la cryptomonnaie. Interrogé devant une commission des services financiers de la Chambre des représentants si le Trésor américain avait l'autorité d'acheter du bitcoin ou d'autres actifs numériques, Bessent a répondu qu'il n'en avait pas. La plus grande cryptomonnaie au monde est désormais en baisse de plus de 40% par rapport à son pic d'octobre. De son côté, ce matin, l'or a reculé de plus de 2% pour atteindre environ 4 930 \$ l'once, après une reprise de deux jours, sous la pression des ventes renouvelées après la mise en garde de la gouverneure,

Lisa Cook. Elle a déclaré qu'elle ne soutiendrait pas de nouvelles baisses de taux, privilégiant les risques persistants d'inflation à la hausse plutôt que les signes d'un ralentissement du marché du travail. Ainsi, les propos de Trump ont été rapidement oubliés. Il a déclaré qu'il n'aurait pas nommé Warsh s'il avait été favorable à des hausses de taux et ne voit guère de doute que la banque centrale baissera à nouveau les taux. Ailleurs, les tensions entre les Etats-Unis et l'Iran persistaient malgré des plans de pourparlers nucléaires à Oman vendredi, Washington n'excluant pas toute frappe.

Pétrole (WTI)



(Source : Marketwatch)

Pétrole

Les cours du pétrole brut ont abandonné une partie de leurs gains sur la fin de la journée d'hier, alors que les Etats-Unis et l'Iran semblaient sur le point de tenir des discussions nucléaires à Oman, résolvant apparemment un différend concernant le lieu de ces pourparlers. Le baril de *West Texas Intermediate* progresse, toutefois, de 1,8% à 64,34 \$, tandis que le Brent gagne 1,9% à 68,59 \$ sur la séance. Les deux réduisaient ainsi leurs hausses enregistrées plus tôt dans la journée. Les Etats-Unis et l'Iran sont convenus de se rencontrer vendredi à Istanbul, en présence d'autres pays du Moyen-Orient en tant qu'observateurs. Toutefois, Téhéran souhaitait une rencontre bilatérale, et ce à Oman. Washington avait initialement rejeté la proposition de Téhéran de changer de lieu, mais a finalement accepté. Le ministre iranien des Affaires étrangères, Seyed Abbas Araghchi, a confirmé dans une publication sur les réseaux sociaux que les discussions auront lieu à Oman vendredi. Toutefois, l'incertitude quant au déroulement de ces pourparlers devrait maintenir la prime de risque sur les marchés pétroliers. De fait, le président américain Donald Trump avait averti l'Iran d'une attaque « bien pire » que les frappes de l'année précédente. Le mois dernier, Trump avait mis en garde le gouvernement iranien contre la répression des manifestants internes. Ces éléments ont éclipsé les données de l'EIA. Les stocks de pétrole brut américains, y compris ceux de la Réserve stratégique de pétrole (SPR), ont diminué de 3,2 millions de barils au cours de la semaine se terminant le 30 janvier, après une baisse de 1,8 million de barils la semaine précédente. En excluant les stocks de la SPR, les stocks commerciaux de pétrole brut ont reculé de 3,5 millions de barils, après une diminution de 2,3 millions de barils la semaine précédente, soit une baisse plus importante que celle attendue de 639 000 barils du consensus. Au total, les stocks de pétrole brut étaient en baisse de 0,4% par rapport à la semaine précédente, mais restaient supérieurs de 2% à leur niveau d'il y a un an. Les stocks de pétrole brut sont environ 4% en dessous de la moyenne sur cinq ans pour cette période de l'année. Les stocks d'essence ont augmenté de 700 000 barils, soit une hausse supérieure à celle attendue de 755 000 barils. Les stocks d'essence étaient en hausse de 0,3% par rapport à la semaine précédente et de 2,7% par rapport à l'an dernier. Les stocks de distillats ont chuté de 5,6 millions de barils sur la semaine, alors qu'une hausse de 1,1 million de barils était attendue. Les stocks de distillats ont diminué de 4,2% par rapport à la semaine précédente, mais restent 7,5% plus élevés que lors de la même semaine l'an dernier. Les raffineries ont fonctionné à 90,5% de leur capacité, contre 90,9% la semaine précédente.



Disclaimer

Ce document d'information s'adresse exclusivement à une clientèle de professionnels et d'investisseurs qualifiés. Bien que les informations exposées dans ce document proviennent de sources considérées comme dignes de foi, Aurel-BGC et ses filiales n'en garantissent ni l'exactitude, ni l'exhaustivité, ni la fiabilité. Les opinions et appréciations peuvent être modifiées ou abandonnées sans avis préalable. Aurel-BGC n'est pas dans l'obligation de mettre à jour les informations contenues dans ce document.

Les calculs et évaluations présentés ont pour but de servir de base à nos discussions. Vous vous engagez à effectuer de façon indépendante votre propre évaluation de l'opportunité et de l'adaptation à vos besoins des opérations proposées, notamment en ce qui concerne les aspects juridiques, fiscaux et comptables. En outre, ce document ne peut être considérée comme une offre ou une sollicitation de souscription, d'achat, de vente ou de prêt de valeurs mobilières ou autres instruments financiers et n'a pas vocation à servir de base à un quelconque contrat. La responsabilité d'Aurel-BGC ne saurait être engagée, en cas d'erreur ou d'omission de la part de la Recherche crédit d'Aurel-BGC, ou en cas d'investissement inopportun de votre part. Aurel-BGC peut entretenir ou avoir entretenu des rapports avec les entreprises concernées par le présent document ou leur avoir fourni des services d'investissement. Occasionnellement, Aurel-BGC, ainsi que ses collaborateurs (autres que les auteurs de ce document) peuvent détenir des positions sur les instruments mentionnés dans le présent document. Aurel-BGC et ses filiales ou les personnes qui y sont associées peuvent avoir une position acheteuse ou vendeuse sur des valeurs mobilières ou autres instruments financiers auxquels il est fait référence ici. Aurel-BGC n'est pas dans l'obligation de mettre à jour les informations contenues dans ce document.

Aurel-BGC dispose et gère des procédures de « barrières à l'information » pour prévenir et éviter les conflits d'intérêts eu égard aux recommandations d'investissement. Ces procédures peuvent être détaillées sur demande auprès du Responsable de la conformité des services d'investissement.

Ce document étant la propriété d'Aurel-BGC et/ou d'une de ses filiales, toute reproduction même partielle ou divulgation à des tiers est interdite sans l'autorisation préalable d'Aurel-BGC. Le présent document n'est pas destiné à une clientèle privée.

Ce document ne peut pas être diffusé en dehors de l'Union Européenne. Ce document ne peut être distribué dans cette forme à quiconque aux Etats-Unis. BGC Financial L.P., société de droit américain du groupe BGC Partners assure la distribution de la recherche d'Aurel BGC auprès des « major US institutional investors ».

Aurel BGC, filiale du groupe BGC Partners, est une entreprise d'investissement réglementée par l'Autorité de Contrôle Prudentiel et de Résolution, ainsi que par l'Autorité des Marchés Financiers. Un avertissement complet sur les activités de recherche d'Aurel BGC se trouve sur www.aurel-bgc.com

Copyright © Aurel-BGC, 2026, Tous droits réservés.